

+

15^{ème} Dimanche Temps ordinaire

« Ainsi ma parole qui sort de ma bouche ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission. »

Frères et Sœurs,

La parabole du semeur que nous entendons dans l'Évangile de ce jour nous invite à réfléchir sur la nature de la parole de Dieu. En premier lieu, la première lecture, sous la plume du prophète Isaïe, nous redit l'efficacité de la Parole de Dieu : « Ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission. » Il y a deux manières de comprendre cette parole : on y voit annoncé la puissance et la fécondité de la Parole de Dieu, mais on y voit également annoncé l'Incarnation du Verbe de Dieu, Jésus, qui accomplira la mission de Dieu.

Avant de réfléchir sur les propriétés et la puissance de la Parole de Dieu, je reprends quelques éléments de cette parole.

Tout d'abord elle est d'origine divine. Nous savons que la Parole de Dieu est efficace, pas seulement au sens où elle réussit ce qu'elle dit, mais au sens où elle accomplit de manière parfaite ce qu'elle dit. « Dieu dit : 'Que la lumière soit.' Et la lumière fut. » La Parole de Dieu est performative : elle réalise ce qu'elle dit point par point. Nous touchons ici une des particularités de la nature divine, c'est qu'en Dieu, parole et action sont équivalentes ; elles constituent la même réalité ; ce qui n'est pas le cas dans la nature humaine où notre parole n'est pas performative, et où nous avons à transcrire en action ce que notre parole dit.

La parole de Dieu est création, source de vie. Le premier récit du livre de la Genèse nous le redit. La parole de Dieu crée, elle donne vie. Ceci est à garder en tête au sujet de la prière. La prière est un acte de création de Dieu en nous.

On peut dire encore que la Parole de Dieu est féconde. L'Évangile nous le montre notamment lorsque la semence tombe sur le sol pierreux. Il n'y a pas beaucoup de terre nous dit Saint Matthieu, mais la semence germe immédiatement. La parole de Dieu est par nature féconde, où qu'elle tombe.

Forts de ces quelques éléments, nous allons pouvoir rentrer un petit peu en profondeur dans la parabole. Je glisse juste au passage une petite réflexion par rapport au catéchisme en général. Les différentes méthodes ou parcours de catéchisme proposés sont des aides à la transmission de la foi. Aucun parcours n'est parfait, ils ont tous des points forts et des points faibles, des aspects qui sont mieux travaillés et d'autres un peu moins. Le principal dans le catéchisme n'est pas le parcours mais le catéchiste et ce qu'il va transmettre de sa vie chrétienne et personnelle avec Dieu. La parabole du semeur est souvent utilisée pour les catéchistes, car elle exprime une réalité que les catéchistes vivent : la générosité de la semence dans différents cœurs et les différents résultats de l'ensemencement ; les terrains familiaux sont effectivement très inégaux. Je voudrais juste dans ce contexte attirer l'attention de tous les catéchistes et de tous les paroissiens sur le fait que la véritable fécondité au catéchisme découle de l'appropriation de la Parole de Dieu. Les parcours peuvent partir de l'Histoire Sainte, de la vie de tous les jours, de la Bible, de témoignages, peu importe. Le principal est qu'à un moment donné les enfants soient au contact de la Parole de Dieu et qu'ils puissent se l'approprier.

J'en viens maintenant à la Parabole à travers 3 temps : le semeur, l'ensemencement et le temps de l'épreuve. Quelques remarques sur chacun de ces temps.

Le semeur. L'Évangile nous dit : « Voici que le semeur sortit pour semer. » Le semeur sort. Au-delà de l'image de l'agriculteur, il s'agit ici d'une image de Jésus, Verbe de Dieu, qui descend du ciel, qui sort de l'éternité, pour rentrer dans notre temporalité et dans notre monde.

L'ensemencement : à l'image des dons de Dieu, l'ensemencement est généreux. Dieu sème indépendamment des terrains. Sa semence tombera partout. Sur les 4 terrains évoqués : le bord du chemin, le sol pierreux, le sol envahi de ronces et la bonne terre, on pourrait considérer que les 3/4 des terrains sont perdus, pour 1/4 qui sera fécond. Dieu ne donne pas en fonction des terrains. La bonté de Dieu n'est pas limitée par les limites et les méchancetés de l'homme ; le don de Dieu est toujours supérieur.

Le temps de l'épreuve : les épreuves font partie du processus de croissance. C'est là qu'il est important de faire des racines. La parabole nous apprend qu'il peut y avoir une croissance rapide mais qui ne tiendra pas sous l'effet du soleil. Pour tenir dans le temps et pour être solide, il faut des racines. L'œuvre de Dieu n'est jamais immédiatement visible, elle commence toujours de manière discrète et secrète, à l'abri des regards, dans un cœur où elle fait ses racines. L'œuvre de Dieu est toujours d'abord invisible à l'œil nu avant de devenir visible par les fruits qu'elle porte.

Je pense ici particulièrement à nos amis catéchumènes qui, souvent découvrant Jésus et trouvant dans leur préparation une réponse aux questions profondes qu'ils portent dans leur cœur, sont facilement tout feu tout flamme. Leur ardeur est belle et stimulante pour nous tous. Mais il est nécessaire que cette ardeur, non pas se tarisse, mais qu'elle s'approfondisse et qu'ils se confrontent à la réalité des épreuves de la foi et de la vie en Église. Cela ne veut pas dire qu'il faut les abandonner en les laissant vivre ces phases d'approfondissement seuls, au contraire il faut les aider à vivre ces différentes épreuves, car sinon leur foi ne pourra pas devenir mature. Il faut donc faire attention aux services d'Église que l'on peut proposer aux néophytes, et qu'il faut leur proposer pour les aider à trouver une réelle place dans l'Église et à ne pas être que des consommateurs, mais il faut faire attention aux services qu'on leur propose. Les exposer trop durement à une réalité pastorale à laquelle ils ne sont pas prêts, c'est bousculer et parfois mettre en danger leur jeune foi. De la même manière, ayant découvert la foi et Jésus, il est normal que les catéchumènes développent un goût par rapport à la Tradition de l'Église. Qu'elle soit historique, spirituelle, ou liturgique. Ce n'est pas qu'ils deviennent des traditionalistes, c'est qu'ils ont besoin de ce passage pour faire leur racine et se solidifier pour continuer à grandir et à avancer.

Pour terminer cette petite méditation sur la parabole du semeur, je voudrais réfléchir avec vous sur ce qu'est la bonne terre et sur ce que nous avons à faire pour que la semence porte du fruit. La première caractéristique qui ressort de l'Évangile que nous venons d'entendre est qu'il faut de la profondeur dans le cœur qui reçoit la semence, de la profondeur pour que la semence puisse tomber en terre et s'enraciner. À la profondeur s'ajoute ensuite la disponibilité. Il doit y avoir de la place pour que la semence arrive. Et pour reprendre les images de l'Évangile, il faut enlever les pierres qui empêchent l'enracinement et les ronces qui vont étouffer la plante. Il faut de la disponibilité pour entendre et recevoir comme le dit Jésus dans l'Évangile. Puis il faut surtout faire sien la semence et se l'approprier. Je cite Jésus : « Quand quelqu'un entend la Parole du royaume sans la comprendre, le mauvais survient et s'empare de ce qui est semé dans son cœur. » La phase d'appropriation de la semence consiste à comprendre ce que nous avons reçu. Il y a donc une intelligence de la Parole à développer et à rechercher. Si nous ne nous approprions pas la Parole de Dieu avec notre intelligence, cette parole ne pourra pas devenir nôtre et porter son fruit.

Frères et Sœurs, vous ne perdez jamais votre temps à étudier, à chercher à comprendre l'Écriture Sainte. C'est au contraire, lorsqu'on néglige tout ce travail, que l'on se laisse facilement manipuler par le démon.

Pour que la semence puisse être féconde, il faut aussi qu'elle puisse faire ses racines. Comme je le disais plus haut, l'enracinement est un processus d'abord invisible à l'œil nu qui est du ressort du secret des cœurs. C'est une phase essentielle pour que la semence grandisse, tienne bon et porte du fruit.

Enfin je terminerais par ceci, comme le dit Jésus il faut veiller à ce que la semence ne tombe pas sur le bord du chemin mais au cœur du chemin. Qu'est-ce que cela veut dire au-delà de l'image ? Nous connaissons cette parole de Jésus : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. » Cela veut dire que la Parole portera du fruit dès l'instant que nous sommes au cœur de l'Église, en lien avec Jésus. Parfois nos appartenances à certains groupes, notre sensibilité nous placent à tel ou tel endroit de l'Église. Dès l'instant que les mouvements sont dans l'Église, il n'y a aucun danger. Mais ne perdons pas de vue, si nous nous situons dans des mouvements qui sont aux périphéries de l'Église, que nous avons toujours à vérifier que nous sommes bien en communion avec et au cœur de l'Église.

Telles sont les conditions évoquées par Jésus pour que la semence porte du fruit. Frère et Sœurs, profitons de ces quelques semaines ou temps de repos pour pouvoir réfléchir sur le terrain que nous offrons nous-mêmes à la semence divine. Amen !